

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture a couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# LE MESSAGER

DE

# SAINTE ANNE

---

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

---

---

PROPRIÉTAIRE.....L'ABBÉ BOLDUC, curé de Sainte-Anne

---

Vol. 4.

JUIN 1885

No. 2.

---

---

## AVANTAGES

Tous ceux qui s'abonnent au *Messager de Sainte-Anne* ont part à deux messes par semaine, qui sont dites à leur intention. Il se dit, de plus, une messe par mois pour les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander.

---

## UN PRÉCIEUX ENCOURAGEMENT

---

Nous sommes heureux de placer en tête de ce numéro un nouveau témoignage de bienveillance de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Rimouski en faveur du pèlerinage de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père.

Dans une circulaire au clergé, Mgr Langevin recommande de nouveau l'œuvre du pèlerinage au zèle de messieurs les curés et à la piété des fidèles.

Evêché de Rimouski, 22 mai 1885.

Mes chers collaborateurs,

J'ai vu, depuis quelques années, avec beaucoup de bonheur et d'édification, les nombreux pèlerinages au sanctuaire de Ste-Anne de la Pointe-au-Père, faits par des paroisses entières sous la direction de leurs pieux et zélés curés, et je ne puis qu'encourager, à la suite de N. S. P. le Pape, ces dévots et salutaires exercices.

Je désire que, cette année, les paroisses des comtés de Rimouski et de Témiscouata, qui se trouveraient privées de cet avantage par la visite épiscopale ou quelque autre cause légitime, soient invitées par leurs pasteurs à se dédommager de cette privation, au moyen d'une quête dans l'église, devant être offerte à ce sanctuaire, où sainte Anne semble se plaire spécialement à exaucer les prières de ceux qui viennent l'y invoquer.

Votre Evêque tout dévoué,

† JEAN, Ev. de St-G. de Rimouski.

Ce précieux encouragement du premier Pasteur du Diocèse, si dévoué à sainte Anne, engagera, nous en sommes sûr, un plus grand nombre de pèlerins à venir prier leur glorieuse patronne dans son sanctuaire si pieux de la Pointe-au-Père.

Comme preuve de la bonté avec laquelle sainte Anne exauce les prières de ceux qui l'invoquent avec confiance, nous sommes heureux de faire connaître que depuis le mois de mai 1882, *Le Messager de Sainte Anne* a publié dix-sept-cent-soixante-et-une actions de grâces.

Parmi les pèlerins qui sont venus à Sainte-Anne depuis le commencement de la saison, nous avons remarqué le

Rév. M. André Audet, curé de la cathédrale de Rimouski, accompagné de M. Elias Morris et de plusieurs Dames de la Sainte Famille.

Malade pendant près de trois mois, M. Audet est venu remercier sainte Anne de son heureux rétablissement.

Les élèves du Grand Séminaire, sous la conduite de M. le chanoine Saucier, leur directeur, sont aussi venus offrir leurs hommages à leur *douce maîtresse* et lui demander d'être les apôtres zélés de son divin petit Fils.

---

## Histoire du pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray

—  
V

### EPREUVES ET CONSOLATIONS

Après cet éclair de joie surnaturelle, la faiblesse humaine reprit le dessus dans l'âme du bon Nicolazic. La grandeur de la mission l'effrayait. Qu'était-il pour servir de mandataire à l'aïeule de Jésus ? Comment pourrait-il persuader les autres de la réalité de sa mission ? On le traiterait d'insensé, on l'accuserait de témérité et d'orgueil, jamais il ne trouverait l'argent nécessaire pour bâtir la chapelle que demandait sainte Anne.

Tourmenté par ces pensées, partagé entre la crainte et l'espérance, il fuyait ses compagnons. La douleur aime la solitude. Et, quand ils lui demandaient la cause de sa tristesse, il gardait le silence, redoutant de communiquer aux hommes le secret de Dieu.

Parfois cependant il reprenait courage ; son cœur, éclairé par la grâce, se remplissait d'une invincible espérance.

Six semaines se passèrent au milieu de ces luttes intimes. Alors, sainte Anne, prenant pitié de son fidèle serviteur, lui apparut avec son éclat accoutumé, et, d'une voix grave, où perçait l'accent d'un doux reproche :

— Ne craignez point, mon Nicolazic, lui dit-elle, et ne vous mettez pas en peine ; découvrez à votre recteur en confession ce que vous avez vu et entendu ; et ne tardez plus à m'obéir. Conférez-en aussi avec quelques hommes de bien, pour savoir comment vous devez vous y comporter.”

Cette fois, ses hésitations s'évanouirent devant la parole de sainte Anne. Dès le lendemain il alla trouver son recteur.

Nature loyale et franche, messire Sylvestre Rodiez n'était pas crédule, et s'il savait incliner sa foi devant l'autorité de l'Eglise, il s'élevait avec rudesse contre tout ce qui lui semblait superstitieux. Lorsque le Ciel fait naître une dévotion miraculeuse, de tels hommes sont utiles à ses desseins ; leur rude franchise empêche les entraînements irréfléchis de la foule ; leur résistance met en relief la sagesse de l'Eglise, jusqu'à l'heure où la volonté divine s'étant manifestée par des prodiges juridiquement constatés, ils s'inclinent avec joie devant les manifestations qu'ils avaient semblé combattre.

On comprend qu'avec ce caractère, le recteur de Pluneret reçut très durement les confidences du laboureur. Après l'avoir accusé de faiblesse d'esprit, il lui défendit expressément d'ajouter foi à ces apparitions, qu'il appela des rêveries et des songes faits à plaisir.

Attristé de ces reproches, mais comptant néanmoins sur sa *bonne maîtresse*, Nicolazic reçut la sainte communion et revint paisiblement à Keranna.

Sainte Anne ne lui fit pas attendre ses consolations. Dès la nuit suivante, elle lui apparut toujours avec la même splendeur, et lui adressa ces paroles :

“—Ne vous souciez pas, Nicolazic, de ce que diront les hommes ; accomplissez ce que je vous ai dit, et pour le reste reposez-vous sur moi.”

Consolé par cette voix si douce, le bon paysan résolut de se mettre à l'œuvre sans retard ; mais la crainte envahit de nouveau son âme, les difficultés qu'il avait déjà entrevues se dressèrent encore devant lui.

Sept semaines s'étant écoulées dans ces hésitations, il fallut que la Sainte vint relever son courage. Ce ne fut plus avec l'accent du reproche, mais avec une affectueuse douceur, qu'elle lui dit :

“—Consolez-vous, Nicolazic ; l'heure viendra bientôt où ce que je vous ai dit s'accomplira.”

Alors un colloque charmant s'établit entre sainte Anne et le laboureur. Confiant dans la parole du Ciel, mais effrayé par les obstacles, il lui exposa naïvement ses craintes :

“—Mon Dieu, ma bonne maîtresse, vous savez les difficultés qu'y apporte notre recteur, et les reproches honteux qu'il m'a faits, quand je lui ai parlé de votre part. Je n'ai point de moyens suffisants pour bâtir, encore que je sois très aise d'y employer tout mon bien. Qui me croira, si je dis qu'il y a eu une chapelle, là où je n'ai jamais que par ouï dire rien vu de semblable ? Qui pourra en faire les frais ? ”

“ — Ne vous mettez pas en peine, mon Nicolazic, je vous donnerai de quoi commencer l'ouvrage, et jamais rien

ne manquera non-seulement pour bâtir, mais encore pour faire d'autres choses qui étonneront le monde."

Après cette nouvelle assurance du succès, Nicolazic repoussa toute hésitation et toute crainte. Plein d'une confiance inébranlable, il résolut de fouler aux pieds les obstacles humains, pour ne plus penser qu'à l'accomplissement des desseins de Dieu.

Sainte-Anne voulut le récompenser de son obéissance, en confirmant par de nouveaux prodiges la vérité de ses paroles. Vers la fin de l'été, il chargeait du mil, au clair de la lune, pour le transporter dans sa grange, lorsqu'il vit tomber une véritable pluie d'étoiles, depuis le Bocenno jusqu'à sa chaumière : c'était sans doute l'image des grandes choses qui devaient transformer cet humble coin de terre. Bien qu'il n'en comprit pas la signification, il fut rempli de joie et entrevit dans un avenir obscur la réalisation de ses plus ardents désirs.

D'autres témoins oculaires furent aussi favorisés de ces merveilleuses visions. " Dans le même temps, trois personnes de Pluvigner, revenant du marché d'Auray, vers neuf heures du soir, virent, au même endroit, descendre du ciel une dame majestueuse, vêtue de blanc, environnée d'une clarté resplendissante, et ayant près d'elle deux flambeaux allumés."

Plus tard, quand les foules se rendaient au nouveau sanctuaire, de semblables prodiges vinrent encore augmenter la ferveur des pèlerins. Les uns, surpris par la nuit à un lieu de Keranna, invoquèrent la Sainte, et aussitôt une douce lumière les éclaira jusqu'au but de leur voyage, un autre M. de Kerlos, égaré dans la lande, par une nuit pro-

profonde, vit aussi briller un flambeau qui le conduisit jusqu'à la chapelle et disparut.

Ainsi, sainte Anne, se jouant de l'opposition des hommes, relève le courage de son serviteur et attire le peuple en faisant briller à ses regards la volonté du Ciel.

(A suivre.)

---

### De l'enseignement chrétien au foyer domestique

(Suite.)

Vous leur rendez un nouveau service, car leur vie sera encore *honorable*.

Il y a dans le livre de la Sagesse un mot suave et gracieux : " C'est moi qui suis la fleur de l'honnêteté. " *Ego flos honestatis*. Cette fleur d'honnêteté pousse grâce à l'enseignement religieux : en dehors de cet enseignement vous n'avez ni *fleur* ni *honnêteté* !

Il n'est même pas nécessaire d'avoir approfondi les grandes questions de la théologie ou de la philosophie, pour comprendre que l'honneur, l'honnêteté tiennent à quelque chose de grand et d'élevé, comme *déshonneur* et *déshonnête*, accusent des sentiments ou des actes bas et vils. Ce qui est bas c'est la matière, ce qui est noble, c'est l'âme. Si vous savez que vous êtes créés à l'image d'un esprit infiniment parfait, vous vous élèverez, et vous vous ennoblirez à mesure que vous vous rapprocherez de votre auteur. Mais si l'on vous enseignait que vous descendez du singe ou de l'huître, vous vous aviliriez en voulant imiter vos prétendus parents.

Donc la vie de l'enfant sera *honorable*, *honnête* selon

l'enseignement qu'il aura reçu. Si vous lui avez fait connaître Dieu, si vous avez gravé dans son cœur l'histoire de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge, des Apôtres, des Saints et des Martyrs, vous l'aurez éclairé d'abord et encouragé ensuite. Il ambitionnera de ressembler aux saints amis de Dieu. Regardez cet enfant, voyez ses yeux briller de joie au récit du courage des uns, des miracles des autres, et il se demande comment il pourra leur ressembler. Combien de parents ne sont pas étonnés aux approches de la première Communion de voir un changement sensible dans la conduite de leur enfant ? Les *échos* rediront à ce sujet des faits touchants. D'où vient cette transformation ? De la connaissance plus sérieuse des vérités du dogme et de la morale catholique.

Mais l'enfant grandira, et aussitôt le démon, le monde et les sens, composant une ligue formidable, s'efforceront de l'arrêter dans le chemin de la sainteté et de l'innocence et de le précipiter dans le gouffre du vice ! Vous avez connu, sans doute, ces luttes difficiles, vous qui avez déjà parcouru une partie de votre carrière. Quelle force invincible retiendra l'âme pure debout et l'empêchera de choir dans la fange du péché ? La grâce de Dieu sans doute, sans laquelle nous ne pouvons rien ; mais les principes de la foi chrétienne aussi, sans lesquels la volonté humaine, débile par elle-même, n'aurait aucun point d'appui.

Ici, je citerai un trait de l'histoire de Paris, aux jours néfaste de la Commune.

Au moment où l'armée française, sous la direction de l'illustre maréchal de MacMahon, l'émule de Bayard par l'honnêteté et la bravoure, délivra les prisonniers-otages de la Roquette, une centaine de jeunes soldats descendi-

rent avec les prêtres délivrés. Ces cœurs nobles et vaillants avaient commencé et maintenu la résistance contre les égorgeurs. Mais comment se trouvaient-ils sous les verrous ? L'un d'eux nous expliqua l'histoire de tous. J'étais, dit-il, couché dans une ambulance, à la suite des fatigues du siège, et je pensais bientôt reprendre le chemin de mon pays, quand l'ambulance fut envahie. Une troupe armée, ivre de vin et de rage, se précipita au milieu de la chambrée. Celui qui commandait nous fait délivrer à chacun un fusil. — Pourquoi nous donnez-vous ce fusil ? dit l'un des convalescents. — Pour combattre en faveur de la Commune. — Nous, soldats, répondîmes-nous d'une voix, nous, porter les armes contre notre drapeau, jamais ! Et les fusils repoussés, roulèrent sur le plancher. — C'est le fusil, ou la mort ! reprit le fédéré menaçant. — Nous préférons la mort au déshonneur !... Ces *honnêtes* soldats, ces *honorables* enfants de la France, incapables de la dernière des lâchetés, étaient chrétiens ! Leur foi avait sauvé leur honneur.

L'enseignement religieux rend la vie *utile, honorable, et* disons-le, *heureuse*.

Tout père, toute mère, portant à leur fils, à leur fille, un amour raisonnable et naturel souhaitent au nouveau-né une vie heureuse. Mais quels sont ceux qui peuvent se dire *heureux* ?

Laissons les philosophes s'étendre à l'aise sur l'énumération de ce qui ne constitue pas le bonheur : la fortune, disent-ils, les honneurs, les plaisirs ne font pas le bonheur. Où donc le trouver ? Le prophète l'a découvert, il y a bien des siècles, quand il a dit : " Heureux l'homme qui craint le Seigneur ! " Et pourquoi ? parce que, dirait un logicien,

celui qui craint le Seigneur, ne l'offense pas ; celui qui ne l'offense pas, accomplit sa volonté ; celui qui accomplit sa volonté, est aimé de lui ; celui qui est aimé de Dieu n'a plus rien à désirer, et celui qui n'a plus rien à désirer est heureux !

C'est à la suite d'un pareil raisonnement, sans doute, que saint Augustin s'écriait : " Vous nous avez fait pour vous, ô Seigneur, et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en vous ! "

Pour répondre en un mot à cette question du bonheur, disons que la béatitude éternelle consiste dans la possession réelle de Dieu, dans sa vue ravissante, dans les joies inénarrables d'une union éternelle. Ce bonheur est réservé aux élus, dans le ciel : mais sur la terre, le père et la mère peuvent en donner l'avant-goût à leurs enfants, par l'enseignement de la foi. Ils lui procurent cette double jouissance, *l'espérance fondée* d'arriver à la béatitude, et par la sainte Communion à laquelle ils le préparent, le bonheur de posséder Dieu, quoique dans le mystère. Et ce sont deux véritables et solides joies ! L'espérance d'un bien, quoique futur, n'est-elle pas souvent toute la consolation d'un infortuné ? Le naufragé qui flotte au gré des vagues, porté par un débris de son vaisseau, de quelle joie n'est-il pas saisi quand il aperçoit, même de loin, la barque envoyée à son secours : il entrevoit son salut ! Tel le chrétien au milieu des orages de la vie, il voit sans cesse s'approcher le port, le rivage désiré où le bonheur l'attend !

Qu'ils sont ignorants des besoins du cœur de l'homme, ceux qui ravissent à l'ouvrier, au pauvre, à l'infirmes, l'espérance d'une vie heureuse ! Ce sont des ignorants ; j'aime

à croire qu'il n'y a pas d'homme assez méchant pour ôter à celui qui ne possède qu'elle, l'espérance de la béatitude.

Cette lumineuse et fortifiante espérance, l'enfant la garde précieusement : c'est elle qui le porte à de généreux sacrifices. Une petite fille qui se préparait à sa première Communion, dut subir une cruelle opération. Instruite par de pieux parents, elle se montra forte contre la douleur. Pourquoi pleurez-vous, leur disait-elle, puisque j'offrirai au bon Dieu mes souffrances, et que chacune d'elles me sera comptée dans le ciel !

Oh ! donnez, donnez à vos enfants cet enseignement divin qui les rend forts et contre le mal physique, et contre le mal moral, ou le péché !

Mais ici ce n'est pas que l'espérance du bonheur, c'est le bonheur lui-même que vous facilitez à vos enfants ; Vous les rendez aptes à comprendre les explications du catéchisme apportées par le prêtre ; vous leur ouvrez l'intelligence et le cœur au plus grand comme au plus beau, au plus merveilleux des mystères ! Oui, grâce à vous, grâce à vos soins, grâce à vos leçons, ils pénétreront plus avant dans la connaissance du Dieu caché dans l'hostie ! Leur première Communion sera plus fervente, plus sainte, plus éclairée, et vous aurez la joie de les entendre bénir votre nom, et dans ce jour le plus *heureux* de la vie, et dans tout le cours de leur existence !

Voilà donc, en peu de mots, les avantages multipliés d'une éducation et d'une instruction religieuse au foyer domestique. Vous aurez assuré le bonheur présent et futur de vos enfants.

*(Les Echos de la Première Communion.)*

---

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

Sa Grandeur Mgr de Rimouski, est parti le 15, pour sa visite pastorale. M. S. Sirois, prêtre du Séminaire, précède Sa Grandeur, pendant la première partie de la visite, M. le chanoine Blanchet, M. l'abbé Prémont et M. P. Beau-lieu l'accompagnent. M. le chanoine Saucier précédera Sa Grandeur pendant la seconde partie de sa visite.

Le Revd. M. André Audet, curé de la cathédrale, est allé à Maria, dans la Baie des Chaleurs, où il espère se rétablir complètement.

La retraite des curés du diocèse commencera le 21 août, au Séminaire, et se terminera le 27.

La sortie des élèves du Petit-Séminaire est fixée au 26 de ce mois.

Les Sœurs de la Charité de Rimouski font continuer la construction de l'aile droite de leur bâtisse principale.

Plusieurs grands pèlerinages ont déjà eu lieu à Sainte-Anne de Beaupré.

Le 2 mai a été pour tous les catholiques de Naples un jour de joie pieuse et de sainte consolation.

Le miracle de la liquéfaction du sang vénérable de saint Janvier s'est renouvelé, comme il se renouvelle tous les ans depuis quinze siècles.

Le Rév. M. Doucet (Elie Vitalien), ancien vicaire de Saint-Cuthbert, diocèse de Mon réal, décédé le 14 mai, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, appartenait à la Société d'une messe, section provinciale. Mgr. Ignace Bourget archevêque de Mantiano, ancien évêque de Montréal, décédé le 8 de ce mois, à l'âge de 85 ans et 7 mois, après 62 ans de prêtrise et 48 d'épiscopat, était de la société provinciale de trois messes, *à fortiori* d'une messe.

---

## LE SECRET DE LA CONFESSION

(Suite)

Bogdanof profita de ce répit pour arrondir la petite fortune qu'il se créait aux dépens des pauvres. Cet interrègne était pour lui une ère de prospérité.

Ah ! si cela avait pu durer toujours.

Mais cet état de choses prit une fin.

Après avoir bien cherché, l'évêque se décida enfin, et l'on apprit que l'abbé Miskiévitch venait d'être nommé.

Bogdanof, qui avait étudié son personnel, se trouva fort empêché. L'abbé, qui appartenait à l'œuvre des Dominicains, arrivait de Petersbourg et jamais il n'avait entendu parler de lui.

Cette lacune dans ses notes le contraria vivement, si vivement que peut-être aurait-il pris sa retraite s'il eût pu amasser à temps quelques 20,000 roubles de plus, mais il lui fallait ces vingt mille roubles pour l'accomplissement de ses projets, et il attendit.

Cette attente fut moins longue qu'il ne le souhaitait.

Un matin, arriva dans une télègue, sorte de cariole grossière, le nouveau curé, apportant avec lui tout son mobilier, deux chaises, une table, une grosse malle, son breviare, son fusil et son chien.

Point de lit, on couche sur le poêle en Pologne comme en Russie ; point d'armoire, à quoi bon puisqu'il n'avait rien à y mettre ; pour batterie de cuisine, une marmite de fer et trois écuelles en bois de tilleul.

C'était on ne peut plus élémentaire et peu encombrant.

Le curé conduisait lui-même la télégue, qui lui appartenait ainsi que le cheval qui la traînait.

Bogdanof, bien qu'il fut habitué à l'austérité de l'ancien curé, ne pouvait en croire ses yeux.

Avec son aide, l'aménagement fut bientôt fait ; le sacristain s'y prêtait, du reste, avec une extrême complaisance ; à défaut d'autres renseignements, l'étude du mobilier pouvait lui fournir de précieuses indications.

Dis-moi comment tu te loges, je te dirai qui tu es.

La partie du mobilier la plus soignée était certainement le fusil. Le curé est chasseur, pensa Bogdanof ; chasseur enragé, c'est lui qui a voulu déballer son arme, il l'a placée avec soin dans sa plus belle chambre, voilà qui est bon ; un rude buveur, le flacon ne doit pas être loin. Chasseur et buveur, je n'en veux pas davantage, j'aurai des beaux jours, c'est moi qui serai le curé.

Cependant les bouteilles ne paraissaient pas. Cette absence contraria le *saint*, puis le nouveau venu lui parut avoir trop de méthode. Il possédait peu de choses, mais ce peu il le rangeait avec un soin minutieux, ses habits, quoique râpés, étaient propres, il n'y avait pas jusqu'à la marmite de fer qui ne fût recurée consciencieusement.

Pour les ornements d'église ce fut mieux encore, tout était plié, rangé, étiqueté, enveloppé, et quand Bogdanof voulut les emporter, l'abbé Miskiévitch l'arrêta d'un : cela me regarde, si fermement accentué, qu'il en eut froid dans le dos.

Serait-il regardant à tout et voudrait-il par hasard, surveiller la sacristie, se dit Bogdanof ; ce serait du nouveau, je ne le permettrai pas.

Comme s'il eut deviné la pensée de son aide, le curé dit toujours de son accent ferme et annonçant une volonté arrêtée :

— Qui se chargeait ici de la comptabilité de la paroisse ?

— Moi, votre Révérence, répondit le sacristain en saluant jusqu'à terre, votre saint prédécesseur m'en avait chargé ainsi que la distribution des aumônes.

— Demain vous m'apporterez vos livres, répondit le nouvel arrivant.

Le lendemain après la messe, le saint s'occupait à plier les ornements et cherchait à paraître pénétré de ses devoirs, pour gagner du temps.

— Les livres, dit l'abbé, apportez-les moi et dorénavant qu'ils restent ici, c'est leur place.

— Sa Révérence soupçonnerait-elle... gémit le sacristain avec une humilité pleine de désolation.

— Je ne soupçonne personne, fit brusquement le curé, mais j'aime à voir clair dans ce qui regarde mon ministère.

Les deux jours suivants se passèrent à compulsier les registres ; ils étaient parfaitement en règle.

— Comment les trouve votre Révérence, demanda Bogdanof, qui triomphait.

— Cela paraît exact.

Diab!e ! me soupçonnerait-il réellement, pensa le sacristain, qui en son particulier, invoquait plus volontiers le diable que Dieu.

Huit jours se passèrent.

Un matin, au moment de commencer sa messe, le curé donna une commission au sacristain qu'il remplaça par un enfant de chœur pour la quête.

Puis, sans rien dire à l'enfant, la messe finie, il compta l'argent des pauvres, qu'il replaça ensuite dans la tirelire.

Celle-ci fermait à cadenas. Bogdanof, revenant, la trouva à sa place accoutumée, refit le compte et porta à la colonne des recettes une somme allégée de l'intérêt qu'il avait pris la douce habitude de prélever.

Dans l'espace de six mois cela se renouvela plusieurs fois ; l'abbé ne regardait plus les livres, chassait et ne parlait plus de rien.

Le saint se frottait les mains.

Pour lui l'abbé Miskiévitch était un curé modèle, qui lui ôtait de la besogne en distribuant les aumônes, mais ne diminuait en rien ses revenus, car, depuis son arrivée, le comptable, en ficelé coquin qu'il était, au lieu de prendre un quart des recettes s'en adjugeait la moitié.

Le sixième mois le curé, qui était très ponctuel, l'avertit qu'à dix heures il lui paierait ses honoraires.

—A condition que cela ne gêne pas votre Révérence, répondit le saint, je puis attendre, il faut si peu à un pécheur comme moi, et n'étaient mes charités, bien minimes cependant...

—A dix heures, interrompit brusquement l'abbé.

A dix heures Bogdanof entra dans la petite chambre du chasseur, son livre sous le bras.

—C'est à un quart de la recette que vous avez droit pour vos gages.

—A un quart, votre Révérence.

—Voyons les recettes.

—Elles montent en tout à 45 roubles 18 kopeks, fit le sacristain.

—Ce qui fait, dit l'abbé en prenant la plume.

—17 roubles et quelques kopeks, reprit Bogdanof.

—Un moment s'il vous plaît, 45 roubles 18 et 45 roubles 18 égalent 90 roubles 36, dont le quart...

—Pardon, votre Révérence, mais j'ai dit 45 roubles, 18 kopeks en tout.

—En ne comptant pas ce que tu as volé, canaille, s'écria le curé en le secouant rudement. Ah ! brigand, tu pensais ne pas être soupçonné, mais tes mômeries ne m'ont pas trompé. J'avais une seconde clé, et je te surveillais. Veux-tu voir mes comptes à moi.

Pris ainsi à l'improviste, tremblant devant cette colère si légitime, le voleur se jeta à genoux, puis supplia le curé de ne pas le perdre, promettant de rembourser ce qui manquait.

L'abbé Miskiévitch était brusque, mais bon, trop bon même, il se contenta d'un papier par lequel Bogdanof reconnaissait avoir volé et s'engageait à être désormais fidèle à remplir ses devoirs avec une exactitude rigoureuse, à déposer, après chaque quête, la tirelire près de l'autel, enfin à ne plus faire de quête à domicile.

Le misérable promet tout, à condition de n'être pas traduit devant les tribunaux.

Désormais, par cet aveu écrit, l'abbé le tenait en son pouvoir, il le croyait du moins, et il fit grâce au coupable.

Une année se passa, rien n'avait transpiré au dehors ; le saint continuait à être saint aux yeux de toute la population.

Sans se relâcher de sa surveillance, le curé continuait à chasser et aussi parfois à s'emporter.

La colère est une mauvaise conseillère.

L'abbé Miskiévitch ne tarda pas à s'en apercevoir.

Un de ses paroissiens, en mourant, avait légué une somme de 300 roubles aux pauvres de la commune.

Un de ces cousins, son héritier, homme riche, mais âpre, refusa d'acquitter le legs de son parent en arguant d'une nullité du testament.

Le curé prit parti pour ses pauvres puis, poussé à bout par l'avarice de l'héritier, eut le tort de dire tout haut ce que tout le monde pensait tout bas, que Timothée Ivanovitch pouvait être acquitté par les tribunaux, mais qu'il n'en était pas moins un voleur.

Timothée ressentit d'autant plus l'injure qu'il la méritait davantage et porta plainte au juge du district.

Ce fut l'événement du jour, tout le monde en parlait ; le curé comparaitra-t-il, ou comparaitra-t-il pas ? Chacun se le demandait et interrogeait le saint.

(A suivre.)

---

## FAVEURS OBTENUES.

---

*Grosses-Roches.*—Je dois une grande reconnaissance à la bonne sainte Anne qui m'a obtenue la guérison d'un grand mal de tête qu'aucun remède ne pouvait calmer et dont je souffrais depuis longtemps. Voyant les secours humains inutiles, j'eus recours à la grande consolatrice des affligés et promis de faire publier ma guérison dans le *Messenger*, si je l'obtenais.

Je suis complètement guérie depuis plusieurs semaines.  
Honneur à cette puissante Mère de la Mère de Dieu !

M. Ross.

*Montréal.*—Trois petites amies de sainte Anne, nous adressent de Montréal, la charmante petite lettre qui suit :

“Toutes pénétrées de reconnaissance pour la faveur insigne que la Bonne Ste Anne vient de nous obtenir, nous remplissons aujourd’hui avec bonheur, la promesse que nous lui avons faite de faire publier dans ses annales le puissant secours qu’elle nous a prêté dans une circonstance aussi importante que difficile.

Actions de grâces soient rendues à cette grande thaumaturge du Canada, et que la dévotion des peuples aille toujours s’augmentant envers celle que nos cœurs aiment à proclamer leur généreuse libératrice !!

Tel est le vœu de trois de ses petites protégées.

M. C. ; C. T. ; M. G.”

*Isle aux Œufs, Côte Nord.*—Une personne remercie sainte Anne d’avoir guéri sa mère d’une maladie assez grave.

P. C.

*Ste-Flavie.*—Une abonnée nous communique le fait suivant :

Ma petite fille a fait beaucoup de mal à son petit frère, en lui versant dans la figure une demi fiole de panacée. Attirée par les cris de l’enfant, je le trouvai presque étouffé. Dans ma détresse, je m’adressai à la bonne sainte Anne, puis je lavai avec du lait le visage de la petite victime. Je couchai mon enfant à demi mort en le recommandant de nouveau à sainte Anne.

Le lendemain matin, à ma grande joie, mon petit malade était très bien ; il n'y avait aucune trace de mal sur sa figure.

Gloire et reconnaissance à la bonne sainte Anne pour cette faveur obtenue par son intercession !

*St-Ulric.*—Une petite fille de Calixte Langlois, âgée de sept ans, avait la vue tellement faible qu'elle ne pouvait supporter la lumière. Il lui fallait tenir continuellement un bandeau sur ses yeux. Les médecins l'ont traitée sans succès.

A la suite d'une neuvaine à sainte Anne faite par toute la famille, l'enfant a été guérie subitement et complètement.

Ce fait est attesté par M. le Curé de St. Ulric.

---

Permis d'imprimer.

† JEAN, Ev. DE ST G. DE RIMOUSKI.